

Histoire de la Nubie : le Néolithique

C'est vers le milieu du V^e millénaire que le Soudan central entre dans l'âge néolithique en deux phases successives : le "néolithique de Khartoum" avec



les sites de Kadero et d'es-Shaheinab puis le "néolithique d'El-Kadada", du nom d'une localité située à 180 kilomètres en aval de Khartoum.

En Nubie, entre la première et la quatrième cataracte, le site de Kadruka révèle un mode de vie plus archaïque.

La population vivait de chasse et de pêche, pratiquait l'élevage du petit et du gros bétail et commençait probablement à développer l'agriculture.

La variété et la très haute qualité de la céramique découverte sur ces sites témoignent d'un art abouti, d'une technique supérieure aux réalisations de la préhistoire égyptienne tout en lui étant antérieure de plusieurs siècles.

Ces objets proviennent principalement des tombes, fosses circulaires ou ovales, où le défunt repose en position foetale, porte bracelets et colliers et est entouré d'un mobilier funéraire varié : vases en terre cuite, armes, ustensiles, outils en pierre, en os ou en coquille et figurines féminines en argile ou en grès.

Histoire de la Nubie : Les cultures du Groupe A

La classification des cultures nubiennes au moyen de lettres de l'alphabet (A, C, X) a été mise en place au début du siècle par l'égyptologue américain George Reisner et est toujours partiellement utilisée aujourd'hui. Le groupe B, qui s'est révélé n'être que la phase finissante de la civilisation du Groupe A et non une culture à part entière, a été supprimé.

Vers le milieu du IV^e millénaire, en Basse Nubie, la culture dite du "Groupe A" s'organise en chefferies et inaugure l'âge du cuivre. Ces populations vivaient dans des huttes rondes, habitations légères, et ensevelissaient leurs morts dans des tombes circulaires surmontées d'un tumulus de terre.

Très tôt, elles furent soumises à l'influence de l'Égypte prédynastique avec laquelle elles entretenaient des relations commerciales, acheminant depuis l'Afrique centrale ou la Mer Rouge, en échange de vases et d'armes, les divers

produits exotiques très prisés des Égyptiens : pierres semi-précieuses, ivoire, ébène, encens, peaux d'animaux... Les premières livraisons d'or nubien doivent dater de cette époque. La représentation fréquente du bétail, bovins et ovins, sur la céramique atteste de l'importance de l'élevage nubien, composante importante des échanges commerciaux.

Vers ~2800, ce foyer culturel disparut de la région pour des raisons toujours ignorées. Peut-être ce dépeuplement progressif est-il dû à de mauvaises conditions climatiques ou à la politique agressive de l'Égypte dans la région. En effet, la naissance d'un État unifié va permettre à l'Égypte d'assurer sa suprématie sur les populations moins stables du Groupe A. La première indication d'opération militaire date du roi Aha (I^{re} dynastie); une troupe égyptienne atteint la Deuxième Cataracte sous Djer et des traces d'entreprises guerrières ont été relevées sous la II^e dynastie.

Les rapports de l'Égypte avec la Nubie étaient principalement d'ordre économique, la région étant surtout convoitée pour son or. Le nom même de la Nubie provient d'ailleurs de l'égyptien *noub*, qui signifie "or". Mais l'intérêt du Double Pays pour la Nubie était également de nature stratégique, le pays devant, pour des raisons de sécurité, se garantir des incursions possibles des différentes peuplades nubiennes.

Histoire de la Nubie : Le Groupe C

Sous l'[Ancien Empire](#) égyptien commencent les grandes expéditions en Nubie : des campagnes militaires sont organisées, des colons égyptiens s'installent près des centres miniers ou des voies commerciales. Bouhen, au nord de la Deuxième Cataracte, devient, sous Chéphren, un comptoir égyptien. Au-delà de Bouhen, les Égyptiens se limitent à des expéditions commerciales et des voyages d'exploration.



Durant la V^e dynastie, la démographie de la Basse Nubie retrouve une courbe ascendante. Une culture dite du "Groupe C", population moins docile, s'installe aux mêmes emplacements d'occupation que ceux du Groupe A, entre la Première et la Deuxième Cataracte.

Profitant de l'affaiblissement de l'Égypte à la fin de l'[Ancien Empire](#), ces populations vont remettre en cause l'hégémonie du Double Pays sur la région, menaçant la sécurité des caravanes et des communautés installées au sud du pays. Ainsi, les colons de Bouhen doivent être évacués.

En réaction, l'Égypte va tenter d'imposer son autorité à la fois par la diplomatie et par la force des armes. Nous devons les informations les plus significatives pour la fin de l'[Ancien Empire](#) aux inscriptions laissées par les

gouverneurs d'Éléphantine : Herkhouf relate ses trois expéditions commerciales en Basse Nubie.

Les troubles de la [Première Période Intermédiaire](#) détournent les Égyptiens de la Nubie. Par contre, de nombreux Nubiens affluèrent en Égypte pour s'enrôler comme mercenaires au service des forces qui se disputaient le pouvoir. La Nubie connut une période d'indépendance jusqu'à ce qu'elle retombe, au début du [Moyen Empire](#), sous le contrôle de l'administration égyptienne.

La culture du Groupe C produisit une céramique de très haute qualité, ornée de motifs géométriques (zigzags, losanges), de motifs de vannerie tressé ou de quelques représentations figurées.

Les maisons étaient bâties suivant un plan arrondi et comportaient des fondations de dalles. On a également retrouvé trace de tentes ou de huttes à pilier central. Avec le temps, la structure de l'habitat se complexifie. Certains villages, comme celui situé sur le site de Ouadi es-Seboua, prennent de l'expansion.

Peut-être sous l'influence égyptienne, une chapelle funéraire s'adjoint aux tombes à tumulus, d'abord rondes puis rectangulaires. Près du corps sont déposés bijoux, armes et figurines de terre cuite à représentation humaine ou animale.

Histoire de la Nubie : Le Royaume de Kerma

Dès le début du [Moyen Empire](#) égyptien, les pharaons de la XII^e dynastie vont mener une véritable politique planifiée de colonisation de la Nubie.

Les armées de Sésostri I^{er} mettent définitivement le Ouaoouat sous contrôle égyptien. Un réseau de forteresses surveille les pistes des carrières et des mines d'or, principalement celle du Ouadi Allaqi, ainsi que les mouvements des caravanes et des nomades potentiellement hostiles.

Sous Sésostri III, le contrôle égyptien s'intensifie, l'armée pénètre à trois reprises en territoire koushite, la frontière est reportée au sud de la Troisième Cataracte, renforcée par les forteresses de Semna et de Koumma.

Le rôle premier de ce système défensif est d'enrayer toute tentative d'invasion du premier véritable royaume nubien, celui de la culture de Kerma, appelé *Iam* en ancien égyptien.

Située dans la riche plaine du Dongola, en amont de la Troisième Cataracte, Kerma donna son nom à un royaume et à une culture dont l'influence perdura pendant plus d'un millénaire.

Les archéologues distinguent actuellement quatre grandes périodes :

- La phase pré-Kerma, située entre le Néolithique et le Kerma Ancien (vers 2.800-2.400 a.n.è.)
- Le Kerma Ancien (vers 2.400-2.050 a.n.è.)

- Le Kerma Moyen (2.050-1.750 a.n.è)
- Le Kerma Classique (1.750-1.500 a.n.è)

Le Kerma Ancien

Cette phase de la civilisation nubienne correspond à l'[Ancien Empire](#) et à la [Première Période Intermédiaire](#) égyptiens.

Il est probable que dans un premier temps, avant de s'organiser sous l'autorité des princes de Kerma, ce royaume fut constitué de petits gouvernements de même culture, en grande partie nomades, qui s'échelonnaient tout au long de la vallée entre la Deuxième et la Quatrième Cataracte.

On trouve déjà trace, à cette époque, de relations commerciales avec les cultures de [Groupe C](#) ainsi qu'avec l'Égypte.

Les principaux indices de cette civilisation proviennent des nécropoles. Les tombes sont de petites fosses surmontées d'un tumulus, de dalles de pierres noires et de galets blancs ou d'une stèle. Le défunt, recouvert d'une peau de bovidé, est enseveli avec son mobilier personnel, ses armes, ses parures et bijoux. Les sacrifices d'animaux sont fréquents : chèvres et moutons sont parfois placés auprès du défunt alors que des bucranes sont déposés en bordure de la fosse.

Le Kerma Moyen

Il semble que c'est à cette période que les diverses chefferies locales commencent à se fédérer sous l'autorité du prince de Kerma.

La capitale se développe et contrôle les routes commerciales vers l'Afrique orientale et centrale.

Certaines tombes s'agrandissent afin de recevoir un matériel funéraire plus imposant et plus riche, ce qui laisse deviner une hiérarchisation de la société. Des chapelles sont construites à proximité des sépultures des personnages les plus importants de la communauté.

Le Kerma Classique

La culture de Kerma atteint son apogée entre 1750 et 1500 à un moment où l'Égypte, divisée et envahie par une population étrangère, connaît l'une des périodes les plus sombres de son histoire.



Profitant du retrait égyptien en Basse Nubie, les princes de Kerma vont étendre leur territoire sur près de 1000 kilomètres entre la Première et la Quatrième Cataractes. Ils occupent les anciennes forteresses égyptiennes et passent alliance avec les Hyksôs du Delta du Nil contre les dynastes thébains.

Kerma va connaître une grande prospérité jusqu'à la réunification de l'Égypte par Khamose, les premiers souverains de la XVIII^e dynastie se tournant alors à nouveau vers la Nubie. Durant cette reconquête, la population nubienne est égyptianisée ou refoulée plus au sud. Sa culture propre semble effacée jusqu'à l'apparition, plusieurs siècles plus tard, d'un nouveau royaume, celui de Napata.

Durant sa période classique, la ville de Kerma témoigne d'une urbanisation élaborée. Entourée de fortifications, elle comprend des ateliers, des fermes, des constructions rectangulaires en briques, des palais ainsi qu'un vaste quartier religieux dominé par la *deffufa* (terme nubien désignant un ouvrage fortifié en briques crues) et une hutte de grande taille, probablement une salle d'audience royale. La nécropole est impressionnante. Les tombes princières sont recouvertes d'immenses tumuli pouvant atteindre une centaine de mètres de diamètre. La richesse du mobilier funéraire (vaisselle précieuse, bijoux en or...) témoigne de l'importance du défunt, enseveli selon la tradition nubienne sur un lit funéraire, l'angareb. Alors que les sacrifices d'animaux se raréfient, on a retrouvé dans ces tombes des centaines de sacrifiés humains dont le nombre est un indicateur de la position sociale du mort. Les sépultures des personnes plus modestes sont situées à la périphérie des tombes royales.



Lorsque l'archéologue George Reisner fouilla, entre 1913 et 1916, le site de Kerma, il émit l'hypothèse que la ville était une sorte d'avant-poste de Double Pays, tant le nombre d'objets égyptiens exhumés de la nécropole était important.

En fait, sa situation stratégique, au carrefour de l'Afrique profonde, de la Mer Rouge et de l'Égypte, permit à la ville de servir de poste de transit aux marchandises provenant du Sud et de l'Est.

Les contacts commerciaux et militaires marquèrent de leur influence la civilisation de Haute Nubie, notamment au niveau de la religion et de

l'organisation politique, et donnèrent à ses princes un goût prononcé pour les produits de la Terre des pharaons.

Il n'en reste pas moins que la céramique locale avec ses vases aux formes élégantes, aux décors en reliefs et aux parois très fines, atteint à cette époque un très haut degré de perfection.

Histoire de la Nubie : La domination égyptienne

Dès le début du [Nouvel Empire](#) égyptien les pharaons vont s'employer à établir définitivement leur suprématie sur le Ouauat et le Koush. Ils n'ont pas oublié l'alliance koushite avec les Hyksôs et savent que la région représente une menace politique et économique qui pourrait constituer un obstacle à l'hégémonie égyptienne.

Les campagnes d'Amosis, qui fait de Saï un centre important, et celles d'Amenhotep I^{er} repoussent la frontière plus loin que ne l'avaient fait les rois du [Moyen Empire](#). Thoutmosis I^{er} contrôle la région jusqu'à la Troisième Cataracte et établit une forteresse à Tombos, à moins de trente kilomètres de Kerma où il fait placer une stèle.

Ces expéditions portent un coup très dur au royaume de Kerma qui s'éteint progressivement.

Thoutmosis II écrase la rébellion d'un chef de la région nord de Koush. Sous la corégence d'[Hatchepsout](#) et de Thoutmosis III, les tentatives de résistance koushites semblent définitivement écrasées.

Lors d'une campagne de Thoutmosis III au coeur de Koush, bien au-delà de Kerma, en l'an 47, le roi fait élever une stèle de granit dans le Djebel Barkal près de la Quatrième Cataracte. Amenhotep II fonde non loin une ville, à Napata. Ce lieu représente sans doute la limite la plus méridionale du contrôle égyptien sur la vallée du Nil.

Les constructions pharaoniques

Amenhotep III construit beaucoup en Nubie. L'ensemble le plus impressionnant est le temple de Soleb, en aval de la Troisième Cataracte, érigé à l'occasion de la célébration de la première fête-*sed* en l'an 30. C'est de ce sanctuaire que proviennent les sculptures monumentales de béliers et de la divinité serpent de Napata, transportées ultérieurement par un roi koushite.

À une quinzaine de kilomètres au Nord, a été construit un temple à chapiteaux hathoriques en l'honneur de la Grande Épouse Royale Tiye. La disposition de ces deux sanctuaires préfigure l'ensemble grandiose creusé par Ramsès II plus de cent ans plus tard à Abou Simbel.

Tous les pharaons de la XVIII^e dynastie ont déployé une intense activité de bâtisseurs : les anciennes forteresses sont restaurées, de nouvelles sont construites, des comptoirs commerciaux et des cités-sanctuaires attestent de la suprématie de l'Égypte sur la région.

Sous la XIX^e dynastie apparaissent les temples rupestres de Ramsès II dont les

plus célèbres sont les deux spéos d'Abou Simbel. Tous ces temples obéissent aux règles traditionnelles de l'architecture égyptienne. Toutefois, l'influence nubienne transparaît : les statues colossales de Ramsès II dans les temples de Gerf Hussein ou en façade d'Abou Simbel ont des proportions plus ramassées que celles des temples égyptiens.

L'administration du pays

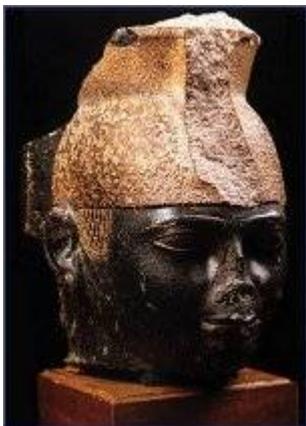
Peu d'informations nous sont parvenues sur les cultures nubiennes du [Nouvel Empire](#). La Nubie est définitivement annexée à l'Égypte. Pleinement intégrée à l'administration centrale égyptienne, elle est placée sous le contrôle du "Fils royal (ou vice-roi) de Koush", haut fonctionnaire issu de l'entourage immédiat du pharaon et représentant de celui-ci en Nubie, ayant les mêmes responsabilités que le vizir en Égypte.

Les chefs indigènes de Ouaoouat et, progressivement, ceux de Koush, se voient accorder un statut similaire à celui des hauts fonctionnaires égyptiens. Pour renforcer l'influence égyptienne, les jeunes princes nubiens sont envoyés à la résidence du pharaon où ils sont élevés à la manière égyptienne.

Sous la XX^e dynastie, les difficultés politiques et les troubles intérieurs détournent l'Égypte de la Nubie. Au cours de la [Troisième Période Intermédiaire](#), tout contact semble interrompu. La Nubie retrouve son indépendance.

Histoire de la Nubie : l'Empire de Napata

Durant la période troublée qui suivit la fin du [Nouvel Empire](#), l'Égypte, en proie aux luttes intestines, ne put maintenir sa domination sur la Nubie. À Napata, ville située au pied du Djebel Barkal où, sous la XVIII^e dynastie, Thoutmosis III installa un avant-poste militaire, une dynastie indigène mais fortement égyptianisée se développe à partir de 800 a.n.è.



Le roi Piankhy (Piyé) entreprend la conquête de la Nubie, puis de l'Égypte et établit une nouvelle dynastie, la XXV^e dite "koushite" ou "éthiopienne", les auteurs de l'Antiquité appelant la Nubie

"Ethiopie".

Avant de se replier à Napata, expulsés par les assauts de l'Empire assyrien, les rois koushites vont dominer l'Égypte durant environ un siècle. Ils donnent au pays un nouvel essor, relançant l'activité de construction dans presque tous les grands centres religieux et marquent de leur influence l'art égyptien.

Napata devient une grande capitale au même titre que Thèbes ou Memphis et restera un centre religieux majeur de l'Empire méroïtique : la croyance voulait que le Djebel Barkal, "la montagne sacrée", abrite symboliquement le dieu Amon de Napata.

Les Koushites empruntent à l'Égypte ses rituels funéraires et la forme de la pyramide pour leurs tombeaux, comme en témoignent le cimetière de Kourrou et celui de Nouri. Ces pyramides s'apparentent davantage à celles des tombes privées de Thèbes qu'aux pyramides de la nécropole memphite.

Saccagée par les armées romaines puis restaurée, Napata est aujourd'hui recouverte en grande partie par la ville moderne de Karima.

Histoire de la Nubie : l'Empire de Méroé

À partir de 270 a.n.è s'élabore à Méroé, un peu en aval de la Sixième Cataracte, une civilisation originale où se mêlent influences égyptienne, grecque, romaine et africaine : la civilisation méroïtique.

On ne sait pas exactement quand cette cité succéda à Napata comme capitale de l'empire nubien. Certains scientifiques ont pensé que le sac de Napata par le pharaon Psammétique II poussa les Koushites à déplacer leur capitale plus au sud. Cependant, si les souverains choisissent désormais de se faire inhumer dans la nécropole de Méroé, Napata reste le principal centre religieux de l'Empire.

La population vit de culture et d'élevage, notamment de troupeaux de bovins. Les ressources minières ainsi que le commerce avec la Vallée du Nil, la Mer Rouge et l'Afrique Centrale, contribuent à la richesse du royaume.

Durant des millénaires, les cultures nubiennes n'eurent pas d'écriture propre, utilisant les hiéroglyphes sur leurs monuments. Ce n'est qu'au II^e siècle a.n.è qu'apparaît un système d'écriture emprunté aux écritures [hiéroglyphique](#) et [démotique](#), véhiculant la langue locale que la communauté scientifique internationale cherche toujours à comprendre.



Le site de Méroé est très étendu. De nombreux sanctuaires ont été dégagés à l'extérieur de la ville et environ deux cent pyramides sont recensées dans les trois nécropoles. Toutes furent systématiquement pillées par les aventuriers attirés par le légendaire or de Méroé et ont été restaurées par l'organisation des Antiquités du Soudan.

Le temple d'[Amon](#) conserve un plan traditionnel : pylône, cour, salle de la barque sacrée et Saint-des-saints.

Par contre, les temples dédiés aux divinités indigènes sont différents : une ou deux chambres avec ou sans pylône. Le dieu guerrier à tête de lion Apédémak est le plus vénéré du panthéon méroïtique aux côtés de Sébiouméker dit "seigneur de Mousawwarat" considéré comme un dieu créateur.

Le royaume de Koush eut peu de rapports avec l'Égypte perse. Il en entretint de plus nombreux avec la dynastie ptolémaïque attirée par le fer, le bétail et les produits d'Afrique noire. La domination romaine inquiéta davantage les Koushites. À la tête d'une armée, la reine (la "candace") Amanis Shaktete s'empare des points stratégiques de Basse Nubie et dévaste Philae, Syène et Éléphantine. Le préfet Pétronius envoyé par Rome la poursuit jusqu'à la Quatrième Cataracte, détruit Napata et le temple d'Amon au Djebel Barkal. Méroé échappe au désastre et restera une cité florissante mais le royaume de Koush ne tardera pas à connaître une progressive décadence.



Les nombreux sites qui restent à fouiller, notamment la ville de Naga, nous permettront peut-être d'en savoir plus sur l'éclatement de l'empire méroïtique et sur l'héritage que lui doit l'Afrique.

Les diverses influences se révèlent dans l'architecture. Le kiosque de Naga est d'un plan égyptien. Par contre, les fenêtres "romanes" dérivent de l'architecture hellénistico-romaine. De plus, des motifs typiquement méroïtiques existent dans l'ornementation architecturale.

Histoire de la Nubie : Les royaumes chrétiens et l'Islam

En 379, l'édit de Théodose le Grand proclame le Christianisme religion officielle de l'Égypte. L'évangélisation fut rapide comme en témoigne, dès le milieu du VI^e siècle, l'établissement de grands royaumes chrétiens.

L'un d'eux, la Nobadie, s'étend de la Première à la Seconde Cataracte puis dépasse cette limite pour toucher à la Makuria, elle-même étendue jusqu'au sud de l'ancienne Méroé.



Plus au sud, le royaume d'Alodia atteint les régions où se joignent Nil Blanc et Nil Bleu.

Certains de ces États chrétiens se sont maintenus jusqu'au début du XIV^e siècle.

En 640, les Arabes occupent l'Égypte et tentent vainement de conquérir la Nubie. Durant sept siècles, les Nubiens se sont opposés à la libre expansion de l'Islam vers l'Afrique Noire. En 1173, le cheikh Chams ed Daulah, père du sultan Saladdin, s'empare de la cité d'Ibrim, la détruit et transforme l'église en mosquée.

Progressivement, la Nubie va se convertir dans sa presque totalité, les communautés chrétiennes se réfugiant en Haute Nubie.